

fil, demanda le secours de ses alliés pour venger cet assassinat. Moctezuma fit attaquer la ville par les troupes de Texcoco, du côté de terre, tandis que les Mexicains et les Tépanèques l'assiégeaient du côté du lac. Lui-même avait pris le commandement de cette armée. Malgré la difficulté du succès et les efforts des Chalqueños, la ville fut prise, sacagée, son seigneur puni du dernier supplice, et les dépouilles furent divisées en trois parts, selon le pacte signé par la triple alliance sous Itzcoatl. La ville et la province de Chalco restèrent au pouvoir du roi de Mexico. Les historiens affirment que la victoire se dut en grande partie à la valeur du jeune prince Azoquentzin, fils de Nezahualcoyotl.

Ce fameux souverain eut plusieurs femmes et beaucoup d'enfants; néanmoins il n'avait encore accordé à aucune le titre de reine; croyant à cette époque devoir prendre une femme digne d'un tel titre, et qui pût lui donner un successeur à la couronne, il épousa Matlalcihuatzin, fille du roi de Tacuba, remarquable par sa modestie et sa beauté. Son père et Moctezuma la conduisirent à Texcoco où le mariage se célébra avec des réjouissances exceptionnelles. De cette union naquit au bout d'un an un fils nommé Nezahualpilli. De nouvelles fêtes furent célébrées pour l'inauguration du *Hueiteopan* — grand palais, — pendant lesquelles Nezahualcoyotl donna un banquet auquel assistèrent les rois alliés et la noblesse des trois cours. Au banquet, les musiciens chantèrent un hymne composé par le roi, sur la brièveté de la vie et des plaisirs comparés à la fleur, poésie qui fit pleurer toute l'assistance.

Quauhlatoa, troisième roi de Tlatelolco, voyait avec envie la puissance de celui de Mexico; il avait déjà cherché à tuer Itzcoatl et à s'emparer de ses États au moyen d'une alliance avec des seigneurs voisins, mais son projet avait avorté, grâce à la prévoyance du monarque défunt. Les deux villes devinrent alors ennemies au point de cesser toute communication entre ses habitants. Quauhlatoa crut pouvoir recommencer ses tentatives contre Moctezuma; mais celui-ci ne

lui en donna pas le temps, il courut sur Tlatelolco, l'assiégea et tua le roi; néanmoins, il n'incorpora pas la ville à ses domaines et laissa la population se choisir Moquihuix pour souverain. Se voyant libre de ce côté, il se remit en campagne dans la province des Coahuixques, au sud de Mexico, pour venger des Mexicains mis à mort par ces populations. En moins de neuf ans il conquiert et plaça sous son sceptre les États de Huantepec, Chilapan, Coixco, Oztomantla, Tlachmallac et quelques autres, c'est à dire qu'il porta ses armes triomphantes à plus de deux cents kilomètres au sud de sa capitale. A son retour, il agrandit le temple d'Huitzilopochtli et l'enrichit avec les dépouilles des peuples vaincus.

En 1446, dans la dixième année de son règne, Mexico fut inondée à la suite de grandes pluies qui firent déborder les lagunes. L'eau couvrait les rues et les chaussées de manière que partout on ne pouvait aller qu'en canot. Moctezuma, très affligé de ce désastre, recourut au monarque de Texcoco, dans la sagesse duquel il avait beaucoup de confiance, pour remédier à ce fléau. Nezahualcoyotl l'engagea à faire construire une digue pour contenir les eaux; il lui indiqua l'endroit où il fallait l'ériger et les proportions qu'elle devait avoir. Les caciques d'Azcapozalco, de Coyohuacan, de Xochimilco, de Tacuba, d'Ixtapalapan et de Tenayuca se mirent eux-mêmes à l'ouvrage avec tous les habitants de leurs villes respectives, de sorte qu'en très peu de temps ce travail, qui aurait nécessité des années, put être achevé. Cette digue avait plus de douze kilomètres de longueur et dix-neuf mètres de largeur.

De 1448 à 1452, il y eut quatre années de famine, causée par le manque de récolte, dû d'abord aux inondations, puis à la sécheresse. Le roi et les nobles ouvrirent leurs greniers au peuple et vendirent eux-mêmes une partie de leurs propriétés pour soulager la misère publique; mais ces ressources furent bientôt épuisées et l'on vit des familles entières vendre leur liberté, moyennant des vivres pour deux ou trois jours. Moctezuma fit alors une proclamation par



laquelle il défendait aux femmes de se vendre au dessous de quatre cents mesures de maïs, et aux hommes à moins de cinq cents mesures; il permit, en outre, à la population d'émigrer dans d'autre pays pour ne pas mourir de faim. La majorité du peuple se vit obligée de se nourrir de poissons, d'herbes aquatiques et d'insectes, comme le firent les premiers Aztèques à leur arrivée dans la vallée.

L'année 1453, moins mauvaise que la précédente, et celle de 1454, exceptionnellement fertile, rétablirent parmi la population le bien-être fortement ébranlé par les inondations et la famine; une nouvelle épreuve ne les laissa pas jouir longtemps de l'abondance des fruits de la terre. Atonaltzin, puissant seigneur de la ville et de l'état de Coaixtlahuacan, dans la contrée des Mixtèques, maltraitait, on ne sait pourquoi, tous les Mexicains qui passaient sur son territoire. Moctezuma lui envoya une ambassade pour connaître la cause d'une telle hostilité et lui déclarer la guerre dans le cas où il ne reviendrait pas à de meilleurs sentiments.

Atonaltzin reçut les ambassadeurs avec mépris, et, faisant placer devant eux de grands trésors, il leur dit : — « Portez ceci à votre souverain, et dites-lui de juger par là de ce que me donnent mes vassaux et de l'amour qu'ils me portent; j'accepte la guerre qui décidera si mes vassaux doivent payer un tribut au roi de Mexico ou si les Mexicains me le payeront. » — Lorsque Moctezuma connut cette réponse, il en fit part à ses alliés, et, sans perdre de temps, il envoya une forte armée contre Atonaltzin. Ce seigneur l'attendait sur la frontière et tomba sur les Mexicains avec une telle furie qu'il les mit en pleine déroute. Sa victoire augmenta son orgueil; mais, prévoyant que les Mexicains reviendraient plus tard à la charge, il pria les Huexotzincas et les Tlaxcaltèques de venir à son aide; ceux-ci, jaloux de la prospérité des armes mexicaines s'empressèrent, de porter secours à leur voisin.

Moctezuma, désolé du fatal issu de cette guerre, rassembla de nouvelles troupes qu'il voulut commander lui-même avec

le concours de ses deux alliés. Il envahit la province de la Mixtèque, défit les Huexotzincas et les Tlaxcaltèques qui avaient assiégé Tlachquiancho, mis à mort la garnison mexicaine et réduit en esclavage les habitants; il détruisit l'armée d'Atonaltzin, fit prisonnier ce seigneur, s'empara de tous ses États, prit Tochtepec, Tzapotlan, Tototlan et Chinantla. Dans les deux années suivantes, il conquiert également Cazamaloapan et Quauhtochco. La cause de cette dernière guerre fut la même que presque toutes les précédentes et celles qui suivirent; elle eut pour motif la mise à mort de quelques Mexicains par les habitants de ces villes, en temps de paix.

L'expédition, entreprise en 1457 contre Cuetlachtlan ou Cotaxta, fut encore plus remarquable. Cette province, colonisée par les Ulmèques, était très peuplée. Les habitants de Cotaxta, craignant la tempête qui les menaçait, s'allièrent aux Huexotzincas et aux Tlaxcaltèques humiliés de leur défaite et désirant se venger; les Cholultèques entrèrent également dans cette confédération. Les trois républiques envoyèrent à Cotaxta de nombreuses troupes pour attendre les Mexicains. Moctezuma, de son côté, rassembla la plus grande armée dont il put disposer et ses meilleurs soldats. Parmi les officiers l'on remarquait la fleur de la noblesse mexicaine, tépanèque et chichimèque, ainsi que les généraux Axayacatl, Ahuitzotl et Tizoc, tous trois frères et de la famille royale de Mexico. Les seigneurs de Colhuacan et de Tenayuca vinrent également prendre part à cette campagne, ainsi que Moquihuix, roi de Tlatelolco.

La nouvelle de la confédération des trois républiques ne parvint à Mexico qu'après le départ de l'armée, Moctezuma, en l'apprenant, envoya des courriers à ses généraux pour les faire revenir dans la capitale. A la suite d'une longue délibération dans laquelle fut discutée l'opportunité d'obéir aux ordres du souverain, les généraux se décidaient à contre-cœur à revenir à Mexico, lorsque Moquihuix leur dit : — « Ceux qui ont le désir de tourner le dos à l'ennemi peu-



vent s'en retourner; quant à moi, je poursuivrai avec mes Tlatelolcos l'honneur de remporter la victoire. » Ces paroles émurent les généraux et leur firent prendre la résolution de continuer leur marche en avant. Les deux armées se battirent avec un tel acharnement qu'une seule bataille devait mettre au pouvoir des vainqueurs le pays des vaincus. Malgré des efforts prodigieux de courage et de valeur de la part des confédérés, ils furent écrasés par Moquihuix et ses alliés. Six mille deux cents prisonniers, plus tard sacrifiés à Mexico pour la dédicace du temple de Quaxicalco, destiné à conserver les cadavres des victimes et la conquête de toute la province qui fut incorporée à l'empire de Moctezuma : tels furent les résultats de cette guerre. La gloire d'une si brillante campagne revint principalement au roi de Tlatelolco. Une ode ou chanson mexicaine, faisant à ce sujet l'éloge de Moquihuix, fut composée à cette époque; le chevalier Boturini la retrouva et la mit dans sa précieuse collection de manuscrits mexicains.

Tant de succès n'intimidèrent pas les Chalqueños qui, chaque jour, se rendaient coupables d'injustes agressions contre les Mexicains; ils poussèrent leur témérité jusqu'à faire prisonnier le seigneur d'Ehecatepec, propre frère de Moctezuma. Désirant voir Chalco devenir rivale de Mexico, ils proposèrent à leur prisonnier de le faire roi; mais celui-ci refusa constamment la couronne qu'on lui offrait. Ce refus obstiné ne découragea pas les Chalqueños qui le proclamèrent souverain de Chalco, malgré lui. Afin de donner plus de solennité à son avènement, ils plantèrent, au milieu de la place du marché, un grand arbre au sommet duquel se trouvait une petite plate-forme, construite pour y faire asseoir le roi, et permettre à la foule de le voir de plus loin et de mieux l'entendre.

Une fois installé sur ce trône trop élevé, le monarque improvisé prononça les paroles suivantes :

— « Vous savez, ô vaillants Mexicains, que les Chalqueños veulent me couronner roi; mais les dieux ne per-

mettent pas que je trahisse ma patrie; je désire enseigner à tous, par mon exemple, que la vie est moins appréciable que la fidélité. »

Sur ces mots il se précipita du haut de la plate-forme et se tua en tombant. Les Chalqueños furent tellement irrités de ce suicide, qui déjouait leurs projets, qu'ils se précipitèrent sur les Mexicains établis à Chalco ou de passage dans leur capitale et les massacrèrent sans exception.

Leur châtement ne se fit pas attendre. Moctezuma rassembla de suite ses troupes, fit allumer des feux sur la cime des montagnes environnantes, en signal d'une guerre d'extermination, marcha lui-même sur Chalco, la prit d'assaut, massacra tous ceux qui résistaient, et mit la ville et les bourgs voisins au pillage. Quelques familles échappèrent au courroux des vainqueurs; les unes s'enfuirent dans les montagnes et se cachèrent dans les grottes, d'autres se réfugièrent à Huexotzinco ou bien à Atlixco; ceux que l'on épargna furent réduits en esclavage. Après le premier mouvement de colère, succéda la clémence, Moctezuma permit aux fugitifs de revenir et de s'établir à Tlalinalco, Amaquemecan, et dans d'autres localités proches du lac. Une partie du territoire fut distribuée aux capitaines de l'armée, l'autre revint à la couronne de Mexico. A la suite de cette expédition, les Mexicains firent la conquête de Tamazollan, Piaztlan, Xilotepec, Acatlan et d'autres provinces peu éloignées.

Moctezuma mourut l'an 1464, après un règne de vingt-huit ans. Il avait reculé les bornes de son empire, à l'orient, jusqu'au golfe du Mexique; au sud-ouest, jusqu'au centre de la Mixteca; au sud, jusqu'à Chiapas; à l'occident, jusqu'à Toluca; au nord-est, jusqu'au sein du pays des Otomites, et au nord jusqu'à l'extrémité de la vallée de Mexico. La guerre ne lui fit jamais oublier les intérêts politique et religieux de son peuple. Il publia de nouvelles lois; il augmenta la splendeur de sa cour et de sa capitale; il introduisit dans les solennités publiques un cérémonial inconnu de ses successeurs, et fit construire un temple im-



mense à Huitzilopochtli. Il était sobre et très sévère pour les ivrognes. Sa prudence, sa sagesse, son intégrité de mœurs et son amour pour la justice le firent aimer et craindre de ses sujets. Sa mort fut un deuil général; le peuple le pleura longtemps et lui fit des funérailles plus imposantes encore que celles qui avaient été faites pour Izcoatl. Son nom, devenu traditionnel, rappelle la plus glorieuse époque de l'empire mexicain.

Avant de mourir, il avait convoqué la noblesse, pour l'exhorter à la concorde, et les électeurs, pour les prier de nommer Axayacatl comme son successeur, le considérant plus capable que les autres princes de développer les institutions mexicaines et d'augmenter la splendeur de l'empire. Soit par déférence pour le choix de Moctezuma, soit que les électeurs reconnussent eux-mêmes le mérite du prince désigné pour le trône, il fut préféré à son frère aîné Tizoc. Axayacatl descendait de Tezozomoc, frère d'Acamapitzin et des trois souverains qui précédèrent Moctezuma. Après son élection, il partit pour la province de Tehuantepec, dans le but de se procurer les prisonniers qui devaient être sacrifiés, selon la coutume mexicaine, le jour du couronnement.

Les habitants de Tehuantepec se défendirent avec énergie. Axayacatl, qui commandait son armée, simula la fuite pour attirer l'ennemi dans une embuscade; ce stratagème lui réussit à merveille. Ses adversaires tombèrent dans le piège préparé; attaqués ensuite de tous côtés, il s'en fit un grand carnage; beaucoup se sauvèrent jusque dans la ville même de Tehuantepec, où les Mexicains entrèrent avec eux. Axayacatl profita de cette victoire pour aller à Coatlulco, port très fréquenté depuis par les navires espagnols, puis il revint à Mexico, chargé de dépouilles et ramenant un grand nombre de prisonniers.

Ce souverain s'occupa, plus que ses prédécesseurs, d'étendre ses conquêtes. Il reprit, en 1467, Cotaxta et Tochtepec, qui s'étaient révoltées. L'année suivante, il remporta des avantages considérables sur les habitants d'Atlixco et

d'Huexotzinco. A la suite de cette campagne, il fit construire un temple appelé Coatlan. Les Tlatelolcos, toujours jaloux de ce que faisaient leurs voisins, en construisirent un semblable nommé Coaxolotl. En 1469, Totoquihuatzin, premier roi de Tacuba, mourut, après avoir gouverné son petit royaume pendant quarante ans et s'être montré l'allié le plus fidèle des rois de Mexico. Son fils Chimalpococa lui succéda et, comme son père, il se montra sans cesse un modèle de valeur et de fidélité.

Les Mexicains et les Chichimèques firent une perte bien plus grande dans la personne de Nezahualcoyotl qui mourut en 1470. Ce prince, un des héros les plus remarquables de l'ancien continent, était doué d'un courage qu'il poussait jusqu'à la témérité; sa force d'âme, son intelligence et sa bravoure l'ont rendu célèbre parmi tous les peuples du Mexique; pendant les treize années qu'il se vit privé de la couronne et persécuté par le tyran d'Azcapozalco, il montra beaucoup de constance et d'habileté. Inflexible dans la justice, il sut corriger les Chichimèques des vices qu'ils avaient acquis sous la domination de l'usurpateur. Il publia quatre-vingt lois compilées et traduites plus tard par son descendant Ixtlilxochitl, dans son histoire des Chichimèques, et qui révèlent un esprit vraiment supérieur. Il ordonna qu'aucune cause civile ou criminelle ne restât plus de quatre-vingts jours, — quatre mois mexicains — sans être jugée. Une assemblée générale des juges et des accusés avait lieu dans son palais, le dernier jour de chacune de ces périodes, pour terminer les causes qui n'avaient pas été résolues pendant les soixante-dix-neuf jours écoulés. Les coupables étaient alors immédiatement punis et les autres renvoyés. Si l'on en croit les manuscrits chichimèques, il fit mettre à mort quatre de ses fils convaincus d'inceste. C'est ainsi qu'il faisait respecter les lois et la justice, sans ces retards qui la discréditent parfois, et sans considération pour les personnes.

Comme le vol était sévèrement puni et qu'il suffisait de



voler sept mesures de maïs pour encourir la peine capitale, il fit semer du maïs de chaque côté des routes, afin que les pauvres pussent en profiter, sans tomber sous la rigueur des lois. Il dépensait une grande partie de ses revenus à soulager les malheureux, les vieillards, les veuves et les infirmes. Il prit des mesures très sévères pour prévenir le déboisement des montagnes. Dans l'intention d'empêcher les fonctionnaires, les juges et les officiers de se laisser corrompre par les besoins de la vie, il les faisait habiller, nourrir, entretenir aux frais de l'État, selon leur rang.

Ses largesses et ses aumônes étaient si considérables qu'il faut les voir enregistrées dans les manuscrits mexicains pour y croire. Grâce à ces libéralités, voici ce que dépensait annuellement ce souverain, en denrées mesurées par *fanegas*, — mesure équivalant à cent livres espagnoles : maïs 4,900,300 fanegas ; cacao, 2,744,000 fanegas ; piment ordinaire et tomates, 3,200 fanegas ; *chiltepin* — petit piment très fort — 240 fanegas ; sel, 1,300 fanegas ; dindes, 8,000. La quantité de haricots, des autres légumes et du gibier dont la consommation était immense, n'est point indiquée dans les manuscrits d'où sont extraits ces détails. L'Anahuac n'étant pas propice à la culture du cacao, les Mexicains le faisaient venir des terres chaudes.

Nezahualcoyotl était très versé dans les arts et les sciences de cette époque ; il excellait surtout dans la poésie ; ses soixante et dix hymnes en l'honneur du Créateur du ciel et de la terre, ainsi que ses élégies acquirent une juste célébrité, même parmi les Espagnols du seizième siècle. Deux de ses odes, traduites en castillan par l'historien Ixtlilxochitl, ont été conservées jusqu'à nos jours. Il était principalement renommé par ses rares connaissances en botanique, en histoire naturelle et en astronomie. Son esprit d'analyse et ses études variées lui firent mépriser le culte des idoles qu'il pratiquait néanmoins en public, pour ne pas se mettre en opposition avec les sentiments du peuple et de ses ancêtres. En secret il enseignait à ses fils

le culte du « Créateur du ciel, » sur la nature duquel il n'a pourtant laissé aucun écrit. Il fit construire, en l'honneur de cette divinité, une tour à neuf étages, dont le dernier était peint en bleu avec des moulures d'or, et servait de résidence à des hommes chargés de frapper à de certaines heures du jour sur des plaques de métal pour l'avertir qu'il fallait s'incliner et prier le créateur.

Texcoco devint, sous l'impulsion de cet empereur, le centre des arts et des sciences du plateau de l'Anahuac ; on y parlait le mexicain avec plus de perfection que partout ailleurs ; on y voyait le plus grand nombre de poètes, d'historiens, d'orateurs, de peintres et les ouvriers les plus habiles. Cette ville devint l'Athènes du Mexique, comme Nezahualcoyotl en était le Solon.

Pendant sa dernière maladie il fit venir ses enfants et choisit Nezahualpilli pour lui succéder. Ce prince, le plus jeune de tous, fut préféré non seulement parce qu'il était fils de l'impératrice Mallacihuatzin, mais encore à cause de ses talents. Le vieux monarque lui recommanda l'amour de ses frères, de la justice, et le soin de ses sujets ; il chargea son fils aîné Acapipiltzin d'aider son jeune frère de ses conseils. Il les pria tous de cacher sa mort le plus longtemps possible, jusqu'à ce que Nezahualpilli fût assuré de la possession pacifique de la couronne. Les princes reçurent les derniers conseils de leur père, avec des larmes dans les yeux, puis étant entrés dans la salle d'audience où la noblesse les attendait, Acapipiltzin déclara que le souverain, allant faire un long voyage, désirait avant de partir nommer son successeur et qu'il avait choisi Nezahualpilli pour occuper le trône. Ce prince fut alors acclamé empereur et tous les assistants lui jurèrent aussitôt obéissance et fidélité. Nezahualcoyotl mourut le lendemain, dans la quarantième année de son règne, âgé d'environ quatre-vingts ans.

Peu de temps après l'avènement de Nezahualpilli, les Mexicains eurent la guerre avec leurs voisins et rivaux, les Tlatelolcos. Moquihuix, envieux comme son peuple de la



gloire dont jouissait Mexico, cherchait à l'obscurcir par toutes sortes de moyens. Marié à la sœur du roi Axayacatl, qu'il avait reçue des mains de Moctezuma pour prix de sa fameuse victoire à Cotaxta, il lui faisait constamment part de ses sentiments de jalousie qui l'animaient contre son beau-frère. Il contracta des alliances secrètes avec les populations mécontentes de vivre sous le joug des Mexicains. Enfin, il fut convenu entre les alliés que les Tlatelolcos attaqueraient les Mexicains de front, tandis que les habitants de Chalco, de Xilotepec, de Toltitlan, de Tenayuca, de Mexicaltzinco, de Huitzilopochco, de Xochimilco, de Cuitlahuac et de Mizquic les prendraient par derrière; ceux de Quanhpan ainsi que les Huexotzincas et les Matlazincas devaient s'incorporer avec les Tlatelolcos pour défendre la ville.

Moquihuix convoqua les chefs de l'armée pour les encourager à bien se battre; Poyahuïtl, vieux prêtre, fit laver l'autel des sacrifices et donna cette eau, rougie par le sang humain, à boire aux capitaines pour leur donner plus de bravoure dans le combat. La reine, maltraitée par son époux et craignant les conséquences de cette guerre, se réfugia auprès de son frère à Mexico, avec quatre de ses fils. Xiloman, seigneur de Colhuacan, envoya des ambassadeurs à Moquihuix lui dire qu'il désirait attaquer les Mexicains avant la bataille, puis feindre une retraite, afin que les Tlatelolcos puissent les battre dehors de Mexico.

Le surlendemain de cette ambassade les Tlatelolcos, commencèrent le siège de Mexico. Au plus fort de la mêlée, Xiloman vint avec ses Colhuas, mais voyant que Moquihuix n'avait pas suivi ses conseils, il se retira sans se battre. La bataille dura toute la journée avec un égal acharnement de part et d'autre; les combattants se firent réciproquement quelques prisonniers qui furent aussitôt sacrifiés. La nuit mit un terme à la lutte; Axayacatl en profita pour distribuer ses troupes sur les chemins qui conduisaient à Tlatelolco, avec ordre de marcher au point du jour sur la place du

marché de cette ville. Les Tlatelolcos se voyant attaqués à cette heure matinale de tous les côtés, se retirèrent sur cette place pour y concentrer toutes leurs forces et pouvoir mieux résister; mais ce fut une faute; cet encombrement paralysa leurs coups, très peu d'entre eux ne purent faire usage de leurs armes. Ils tombaient percés de flèches, blessés ou tués par les casse-têtes, en murmurant des paroles d'indignation contre Moquihuix qui cherchait du haut du temple à les encourager du geste et de la voix. Les Mexicains avançaient toujours vers ce temple, se frayant un passage à travers les morts et les mourants. Le capitaine Quetzalhua arriva même jusqu'au roi et le précipita du haut en bas de la dernière terrasse; des soldats prirent alors le cadavre royal et le portèrent à Axayacatl qui lui ouvrit la poitrine et lui enleva le cœur.

Ainsi mourut Moquihuix. Avec lui s'éteignit la petite monarchie de Tlatelolco qui fut gouvernée par quatre rois, dans l'espace de cent dix-huit ans. La mort de ce souverain entraîna la soumission de ses sujets. Depuis cette conquête, les deux villes furent réunies, et Tlatelolco devint, pour ainsi dire, un faubourg de Mexico. Axayacatl punit du dernier supplice Ehecatzimitl et Poyahuïtl, pour avoir poussé le plus vivement les Tlatelolcos, leurs compatriotes, à la guerre; peu de temps après, il fit également mourir les seigneurs de Xochimilco, Cuitlahuac, Huitzilopochco et de Colhuacan pour s'être alliés aux troupes ennemies. On ne sait si les autres seigneurs prirent part à cette campagne, où s'ils rebroussèrent chemin en apprenant la chute de Tlatelolco.

Axayacatl déclara la guerre ensuite aux Matlazincas, dont il avait à se plaindre. Cette nation puissante, établie dans la vallée de Toluca au sud de celle de Mexico, n'avait jamais été soumise aux Mexicains. Axayacatl envahit leur territoire avec ses deux rois alliés, prit, en route, Atlapolco et Xalatlauhco, s'empara de Toluca, Tenanco, Tzinancatepec, Metepec, Calimaya et plusieurs autres villes du sud de la vallée



qui devinrent tributaires de la couronne mexicaine. Il revint une seconde fois dans cette province et fit la conquête du nord de la vallée. A Xiquipilco, une des plus importantes villes otomites de ce district, gouvernait Tlilcuezpalin, seigneur renommé par son courage et sa force prodigieuse. Axayacatl le chercha longtemps pour se battre avec lui pendant la bataille qui se livra sous les murs de Xiquipilco. Ce combat singulier ne lui réussit guère, car il y reçut une grave blessure à la cuisse; deux autres chefs otomites le terrassèrent et faillirent le faire prisonnier; mais il fut sauvé de ce danger par de jeunes guerriers qui se dévouèrent pour leur roi. La victoire resta pourtant du côté des Mexicains qui firent près de douze mille prisonniers, parmi lesquels se trouvaient Tlilcuezpalin et les deux chefs dont je viens de parler. Cette campagne amena la conquête de Xiquipilco, Xocotitlan, Atlacomolco et de toutes les autres villes de la vallée d'Ixtahuacan.

Aussitôt qu'Axayacatl se vit guéri de la blessure qui le laissa boiteux le reste de sa vie, il donna aux rois alliés et aux magnats mexicains un grand banquet, pendant lequel il fit mourir sous leurs yeux Tlilcuezpalin et les deux chefs qui l'avaient si rudement traité. Dans les dernières années de son règne, trouvant son empire trop resserré du côté de l'occident, il retransversa la province de Toluca et s'en alla conquérir Tochpan et Tlaximaloyan qui devinrent dès lors les frontières du Michoacan et de l'empire mexicain. Retournant ensuite au levant, il s'empara d'Ocuilla et de Malacatepec; mais la mort interrompit le cours de ses triomphes en 1477, la treizième année de son règne. Il fut guerrier vaillant et souverain sévère contre les transgresseurs des lois. Il eut de plusieurs femmes un très grand nombre d'enfants, parmi lesquels Moctezuma II devint le plus célèbre de tous.

Axayacatl eut pour successeur Tizoc, son frère aîné, qui avait les fonctions de général suprême de l'armée. Son règne fut obscur et court; on ne sait dans quel pays il porta

la guerre pour se procurer les prisonniers qui devaient être sacrifiés le jour de son couronnement. Dans le dixième tableau hiéroglyphique de la collection Mendoza, on trouve, pourtant, quatorze villes soumises par Tizoc, et dont les principales sont Texacac et Toluca qui, s'étant révoltées, durent être reconquises, Chillan et Yancuitlan dans la Mixtèque, Mazatlan, Tlapa et Tamapachco.

Sous le règne de Tizoc, la guerre éclata entre les Texcocaños — Chichimèques de Tescoco — et les Huexotzincas, par l'ambition des frères de Nezahualpilli. Dans les commencements, ces princes parurent résignés au choix de leur père pour la succession à la couronne, mais ne pouvant souffrir de se voir gouvernés par le plus jeune, ils conspirèrent contre lui. Ils s'adressèrent d'abord aux Chalqueños, toujours prêts à se révolter, puis aux Huexotzincas qui se mirent immédiatement en devoir d'attaquer les Texcocaños. Le général huexotzinca avait donné à ses troupes le signal de Nezahualpilli pour diriger tous leurs coups contre lui; mais ce souverain ayant été averti de ce complot, changea ses insignes et ses vêtements, avant la bataille, avec un de ses capitaines qui, pris pour le roi, fut massacré dès le début de l'action. Nezahualpilli chargea lui-même le général huexotzinca et le tua de sa propre main, non sans avoir risqué sa vie vingt fois. Les Texcocaños, ignorant le changement de costume de leur empereur, commençaient à battre en retraite, lorsque celui-ci se fit reconnaître et changea leur crainte en une telle fureur, que l'ennemi fut mis en pièce et la ville de Huexotzinco prise et saccagée. Les Texcocaños revinrent chargés de dépouilles, et perpétuèrent le souvenir de cette victoire par la construction d'un nouveau palais. Quant aux princes, auteurs de la conspiration, on ne sait s'ils périrent dans la mêlée, où s'ils échappèrent par la fuite au châtement qui les attendait.

Nezahualpilli avait déjà plusieurs femmes de très nobles maisons, mais aucune ne portait le titre d'impératrice; il réservait cet honneur à la femme de la famille royale de